

## EVOLUTION

75 ou 80 % d'élèves au niveau de la terminale, c'est peut-être une ambition souhaitable, mais il ne faut pas se leurrer sur son efficacité. Un léger retour en arrière nous montre que la prolongation générale de la scolarité au delà du certificat d'étude a entraîné bien naturellement la disparition de cet examen sans que l'on puisse clairement mesurer le progrès éducatif dû à l'allongement des études : l'augmentation du niveau de vie doit autant, sinon plus, au gain de productivité, et il ne semble pas qu'elle ait atténué les inégalités.

Au moment où, par volonté politique, nous allons assister à un bouleversement complet du type d'élèves accueillis en lycée, il serait temps que nous prévoyions les conséquences de cette décision et que nous prenions les mesures correspondantes. Dire que cela se résoudra comme au collège il y a 15 à 10 ans, c'est oublier que des adolescents de 17 ans ne se conduisent pas comme des préadolescents de 14. Prévoir, autant que faire se peut, c'est se donner les moyens, c'est informer les professeurs, c'est les inciter à se recycler en pédagogie et non pas seulement sur telle ou telle partie nouvelle des programmes.

Nous sommes tous concernés par cette mutation. En collège, par l'expérience que les enseignants peuvent apporter à leurs collègues de seconde quand ceux-ci veulent bien se donner la peine d'écouter; en DEUG, IUT, STS ou PRÉPA, où se fera sentir une pression démographique contraignant les professeurs à remettre en cause des méthodes de travail et d'enseignement qui ne sont plus adaptées à la culture de leurs nouveaux élèves.

J. LEFORT.